

Andreï Makine : mythocréation identitaire française

ELENA PRUS

Université Libre Internationale de Moldavie

Résumé : *La conscience de soi de la culture française a élaboré une stratégie de projection du génie créateur français en universalité par ses mythes nationaux. La France est l'un des premiers états nationaux européens consolidés comme tels. Sa capacité créatrice, son expansion impériale, la vocation des idées universelles lui ont assuré un lieu de première importance dans le monde. Le phénomène français intègre sa propre totalité humaine et créatrice dans une conscience identitaire qui se problématise à chaque étape de son constitution. Chaque époque apporte à la surface une mythologie en formation qui se cristallise sous nos yeux, des mythes nouveaux qui cimentent la famille française, où Andreï Makine contribue à la réhabilitation de la mythosphère identitaire française, par son hommage expressif et sincère.*

Mots-clés: mythe, identité, France, Makine.

Resumen: *La conciencia de sí mismo de la cultura francesa ha elaborado una estrategia de proyección del genio creador francés en universalidad por sus mitos nacionales. Francia es uno de los primeros estados nacionales europeos consolidados como tales. Su capacidad creadora, su expansión imperial, la vocación de las ideas universales le han asegurado un lugar de privilegio en el mundo. El fenómeno francés integra su propia totalidad humana y creadora en una conciencia identitaria que se problematiza en cada etapa de su constitución. Cada época hace aflorar una mitología en formación que cristaliza ante nosotros, unos mitos nuevos que cimientan la familia francesa, y a cuya rehabilitación contribuye Andreï Makine. Palabras clave: mito, identidad, Francia, Makine.*

Abstract: *French culture's self-consciousness has offered the country a strategy to cast a universal light on its creative flair using its national myths. France is one of the first European nations to have gained strength. France's creativity, its imperial expansion, its vocation for universal ideas, all of these have given the country a worldwide importance. The French phenomenon inserts its own totality, human and creative, within an identity consciousness that is getting more and more complex at each stage of its formation. Each moment in time brings forward a mythology in the making, shaping itself before us; new myths come to strengthen the French family to which Andreï wishes to add his expressive and sincere tribute in order to help rehabilitating the sphere of French identity myths.*

Keywords : Myth, identity, France, Makine.

Toute civilisation, nation, groupe se reconnaît dans les mythes fondateurs qui assurent sa spécificité en rapport avec les autres. La mythologie, système unitaire des mythes d'un groupe ethnique ou social, est « un ensemble narratif unifié qui représente, par l'étendue de son champ et par sa cohérence interne, un système de pensée original, aussi complexe et rigoureux à sa façon que peut l'être, dans un registre différent, la construction d'une philosophie » (Vernant, 1974 : 207). Élément fondateur d'une civilisation et forme de comportement humain (Eliade, 1991 : 130), le mythe constitue la matrice stylistique d'un peuple (Blaga, 1969 : 301, 308), définit les valeurs qui créent une culture, les modèles à suivre, propose de repères historiques, sociaux et moraux.

Chaque civilisation se construit sur une mythologie qui lui est propre, sur des mythes identitaires (Dubois), qui surprend les traits spirituels d'un peuple. Toute collectivité engendre des scénarios fantasmatiques qui expriment leur relation problématique avec le réel. Il est intéressant de reprendre l'observation de Lucian Boia qui constate que les gens et les communautés se distinguent plus dans l'imaginaire que dans la réalité (Boia, 2000 : 7).

Chaque société ou nation ressent le besoin de créer ses mythes. De la perspective de l'anthropologie métaphysique et de la théorie de la culture, *homo gallicus* incarne une vision personnelle de la culture française. Pour Roland Barthes, la mythologie est un syndrome, non une exclusivité française.

La force des mythes identitaires est fondée sur la signification qu'ils ont au niveau de la collectivité. Dans ce sens, ils répondent aux attentes de la nation, aux espérances et aux rêves d'une époque, à une actualité. Ces mythes construisent une lecture de l'histoire qui inclut une façon d'être et une façon d'agir. Procédant de l'imaginaire et s'adressant à l'imaginaire, le mythe participe de l'idéologie, il est un noyau, sinon le noyau de l'idéologie, définie par Pierre Albouy comme un « système de représentations constituant la représentation imaginaire des rapports réels de l'individu à la société et à son histoire » (Albouy, 1976 : 353).

Étant une « aventure collective de la pensée obéissant à son dynamisme propre, et régie par sa propre loi », le mythe est un « aspect de la condition humaine condensé en une histoire ou un être » (Dubois, 1998 : 485). Ainsi, le mythe est inséparable d'une tradition culturelle, à laquelle il emprunte les figures ou crée des figures nouvelles. Le XIXe et le XXe siècle, constatait Raymond Trousson, ont fait de ce qui était une fois un « mythe de situation », un « mythe de héros » (Trousson, 1965 : 35).

Les mythes modernes qui ont perdu, par rapport aux mythes traditionnels, leur lien avec le temps primordial et ont transformé le sacré en profane, ont gardé leur fonction de « modèle exemplaire » qui exerce une grande séduction sur l'opinion publique qui, de fait, constitue le propre des mythes (Eliade, 1991 : 27).

Chaque époque lance ses propres mythes. La mythologie des sociétés modernes a créé ce que Mircea Eliade nommait des images-force : le Progrès, la Révolution, le Peuple, la machine, la ville etc. Paris notamment a été la première ville de la mythologie moderne.

Chaque époque apporte à la surface une mythologie en formation qui se cristallise sous nos yeux, des mythes nouveaux qui cimentent la famille française. Parmi les mythes universels, Roland Barthes présente dans *Mythologies* des mythes spécifiquement français, générateurs de réalité française (*Racine, le Tour de France, le Nouveau Citroën, le Vin* etc.), composantes de l'unité nationale. Laissant de côté les légendes explorées jusqu'à saturation, Daniel Schneidermann dans son ouvrage *Nos Mythologies* apporte à la surface une mythologie en formation, qui se cristallise sous nos yeux, des mythes qui cimentent la famille française, ainsi le mythe de Gaulle, de la première communion, des vacances des professeurs etc.

Parmi les mythes de la littératures française, on pourrait mentionner ceux qui ont été évoqués par Gilbert Durand dans son analyse des mythes de l'intimité au XIXe siècle et les mythes hermessiens au XXe siècle.

Dans son livre *Cette France qu'on oublie d'aimer* (2006), l'écrivain Andreï Makine (prix Goncourt et prix Médicis), 'russe de sang et français de cœur', s'inscrit dans la filiation des écrits critiques sur l'identité française. Il se propose de surprendre les traits spirituels des Français, désigner les hiéroglyphes qui englobent leur culture par des opérations délicates d'analyse, contribuant ainsi à compléter le mythopoiésis identitaire del'*homo gallicus*.

Chaque société et nation ressent la nécessité de créer des mythes et légendes représentatifs des lieux, des institutions et des personnalités. Makine essaye de comprendre la France à travers ses lieux, monuments (le Mémorial de France, l'humble nef de Sainte-Radegonde, le pont de l'Alma), événements (défilé sur les Champs Elysées) et personnalités (De Gaulle, Pétain, Trotski, Clemenceau, Le Pen, etc.) qu'il évoque.

Le livre commence avec la visite des églises, lieux sacrés où se déroule, depuis des siècles, le rituel dans toute sa diversité de *modus vivendi* : « Deuils, joies, naissances, guerres, famines, exils et retours, peines et espérances, ces vies françaises que depuis mon enfance je cherche à comprendre » (Makine, 2006 : 16). À travers « une intense communion, à travers les âges, avec les êtres dont la vie m'est proche » des 'enfants du pays', Makine suit 'la trace de leurs pas, depuis des siècles'. Les plaques de marbre des églises lui font découvrir les pages glorieuses de la Vendée : « La paroisse de Sainte-Radegonde de Jard à ses enfants morts pour la France, 1914-1918 » (*idem*). Il découvre, dans la confiance des inscriptions, qu'il existe des familles qui ont perdu deux soldats et cet aveu

de douleur devient ‘un souvenir pieusement gardé et que désormais je partage’, solidarisant l’auteur avec ‘les heures tragiques’ que les Français ont vécues. Makine constate que les noms des soldats tombés, l’invraisemblable « panache de cet autre enfant du pays, ce chef d’armées vêtu d’un simple manteau de soldat et qu’on prétend être enterré debout. Le Tigre, le fougueux Clemenceau » (Makine, 2006 : 19) —sont tous des figures pour ‘l’iconostase des grands hommes’. Makine revient à cette figure dans d’autres chapitres pour compléter la légende : « Nous savons bien que Clemenceau repose dans sa tombe ‘comme tout le monde’, à l’horizontale. Mais si la mémoire d’un peuple le voit debout, hardi et inébranlable même dans la mort, c’est que sa vie confère à cette légende la vérité suprême » (*ibidem* : 27).

Faisant son analyse du destin historique de la France, Makine va descendre jusqu’à *La Chanson de Roland*, constatant qu’elle « est déjà une sacrée déformation d’un fait historique somme toute modeste » (Makine, 2006 : 26). Dans cet ordre d’idées, il va faire référence à de Gaulle à qui on a tellement de fois « reproché ce traitement mythifiant du destin de la France », puisqu’« il n’écrit pas une Histoire, mais sa Légende » (*idem*). Makine cite de même Franklin Roosevelt qui avait beau jeu de déclarer que de Gaulle se prenait pour Jeanne d’Arc. Ce qui peut rapprocher ces personnalités, allons nous ajouter, c’est que la chanson de geste gaullienne a démontré que les époques cruciales ont besoin des grands rêves mobilisateurs qui sont des projections de l’imaginaire sur l’écran mouvant de l’inconscient collectif.

Ainsi, Makine s’approprie la « vérité des légendes » et dissocie la France d’hier de celle d’aujourd’hui : « Mythes héroïques d’une France légendaire ? Fictions hagiographiques ? Images d’Épinal ? refus d’accepter la ‘vraie’ Histoire qui se cache derrière ces enluminures de la gloire nationale ? [...] Ou plutôt un écho vivace des longs siècles de chevalerie ? » (Makine, 2006 : 18-19). Les contradictions actuelles françaises tiennent d’une certaine façon de la typologie des ‘acteurs de son théâtre humain’, et notamment celle entre ‘les derniers cavaliers très modernes’ et ‘tant de courtisans’ » (*ibidem* : 22).

Au XXe siècle le poids économique et l’influence géostratégique de la France ne lui permettent plus de jouer le rôle d’une grande puissance, mais sa ‘force secrète des idées’ réside¹, reprise par Makine : « En parlant de la France, il faut toujours penser à cette force idéale » (Makine, 2006 : 28).

¹ « Matériellement, non. Et pourtant elle pèse encore dans le monde grâce à cet héritage d’idées que les nations associent à ce pays, à sa ‘vocation surnaturelle’ clamée par Bernanos » .Andreï Makine, *Cette France qu’on oublie d’aimer*, Paris, Flammarion, 2006, p. 27.

Il est de tradition que la singularité française est réduite habituellement à un inventaire des qualités et des phénomènes : « La mode, la gastronomie, les arts plastiques et l'art de vivre, l'amour du verbe, la galanterie, le penchant cérébral au détriment du naturel, la 'grogne' comme modèle relationnel entre 'partenaires sociaux' » (Makine, 2006 : 30) ou encore l'art d'aimer à la française. Le registre de ces autres clichés comporte, sans doute, une large part de vérité. On sent Makine se ralliant à Pierre Daninos qui « avait deviné le piège que cachait cette obligation pour les Français d'exécuter une série de figures imposées devant leurs groupies francophiles » (*ibidem*, p. 33) et qui parlait avec une certaine ironie de l'« exclusivité française, avec l'élégance, l'esprit, la galanterie et, d'une façon générale, le génie » (*idem*).

'Le cahier des charges de la francité' établi par Makine ne serait pas complet sans 'les mystères français'. On bien que la 'francité est informulable' (Makine, 2006 : 37), toujours définie comme indicible, inexprimable et puisque les profondeurs de l'esprit français restent obscures et inexplicables. S'essayant à pénétrer quelques situations et curiosités spécifiquement françaises, Makine trouve finalement la clef du mystère français dans la forme : « La francité a toujours été cette recherche passionnée des formes nouvelles. Pour juguler le chaos des éléments, pour faire jaillir la beauté, s'offrir une jouissance intellectuelle, esthétique, charnelle. La forme d'une cathédrale, d'une silhouette féminine, d'une pensée, d'une société, d'une strophe » (*ibidem* : 39). Mais après cette découverte, il est significatif que l'auteur ne s'empêche pas de se demander, en faisant une comparaison avec les autres civilisations² si « cette extrême créativité formelle serait une véritable 'exception française' ? » (*ibidem* : 40). Makine s'associe à l'opinion de l'historien russe Klutchevski qui retrouve les origines de 'l'obsession de la forme' chez les jeunes peuples barbares qui ont assimilé d'une façon formelle l'héritage gréco-romain : « Le caractère symbolique de cette assimilation sautait au yeux : on s'attachait plus aux emblèmes qu'au sens de la civilisation défunte. Cette imitation des formes antiques devint, un jour, l'essence même de la francité naissante » (*ibidem* : 43)³. Depuis, Makine constate avec

² « En définissant les singularités de la civilisation française (« une civilisation irradiante »), Duplessy mettait en avant la capacité qu'elle avait d'inventer les formes intellectuelles aptes à modeler le réel. « Une civilisation, c'est un ensemble de formes », disait-il en déniait (très injustement, à mon avis) à la Russie ou à l'Allemagne l'art d'opérer, avec succès, une telle synthèse » (Makine, 2006 : 39-40).

³ « D'où tous ces retours à la source gréco-romaine, toutes ces renaissances : carolingiennes, puis celles du XVe siècle, plus tard les rétrospectives classicistes » (Makine, 2006 : 43-44).

raison que « l'œuvre formatrice et formulatrice de la France se manifeste en mille lieux, de mille manières. Dans la pierre taillée, dans les strophes d'un sirventès, dans l'art de l'amour courtois et dans bien d'autres 'codes sociaux' » (*ibidem* : 44). L'art français de la forme est « un style d'existence profondément irrigué par le vécu national, une riche consonance où s'entrelacent des thèmes divers » (*ibidem* : 45-46), et, surtout, 'un monde en mouvement novateur', 'un ensemble vivace des éléments apparemment incompatibles' : « la gastronomie, plus la mode, plus l'impressionnisme, plus le french kiss, plus Chambord, plus Valmy, plus les grèves à répétition, plus... » - tout cela dans la subtile interdépendance des éléments d'un Meccano qui « bouge, vit, innove, souffre, se détruit et se reconstruit » (*ibidem* : 46).

Après l'énumération des composantes les plus connues de la spécificité française, Andreï Makine note quelques autres attitudes plus sérieuses et mises en scènes plus élaborées de la mentalité hexagonale et de la figure emblématique contradictoire de l'intellectuel en général et celle de l'intellectuel de gauche en particulier⁴.

Ainsi, Makine passe d'une histoire à l'autre grâce à un code, connu, familier de l'époque, qui lie un sujet ou un objet à un autre, une représentation à une autre. Ce code renvoie au monde (le milieu social et culturel) et à son sens, d'une part, et aux légendes et mythes de l'époque, de l'autre part. La lecture doit être horizontale et verticale.

En tant qu'écrivain, Makine est parfaitement sensible au noyau même de la francité qui est le culte de la langue : « La forme française est avant tout une langue ». (Makine, 2006 : 47) Le rayonnement du français dans le monde s'imposait par la clarté, la perfection de la syntaxe, la richesse lexicale et la fameuse universalité de sa langue : « Oui, une langue libre ! » (*ibidem* : 73). Une importance capitale dans la formation de la langue française a eu le fait qu'elle « avait été ciselée par d'immenses écrivains » qui abordaient l'univers des hommes, selon Pouchkine, avec audace et l'élégance : « la démesure épique des chansons des gestes, [...] l'individu métaphysique chez Villon, l'essor du récit philoso-

⁴ L'intellectuel de gauche « étant, en France, une abjecte contradiction dans les termes ; avoir tort avec Sartre plutôt qu'avoir raison avec Aron ; à l'âge de vingt ans se réclamer de Mao, à trente ans de Marx, à quarante ans se gausser des deux ; désigner, pour chaque décennie ; une nouvelle victime de l'ordre social (les prolétaires, puis la jeunesse étudiante, enfin, les immigrés) ; persifler l'Académie avant de la rejoindre [...] avoir une opinion définitive et indiscutable sur n'importe quel sujet » (Makine, 2006 : 35-36). Et les incohérences de l'intellectuel français ne s'arrêtent ici » (*ibidem* : 36).

phique avec Rabelais, la méditation lyrique avec la Pléiade, la naissance du roman moderne » etc. (*ibidem* : 60). La dialectique de la situation fait que Makine parle en même temps de ‘la fragilité de la langue française’, de la rétraction du verbe, de la crise du signe et de celle de l’expression littéraire, du statut changé du français en tant que « langue vernaculaire dans une Europe sans identité, cette France ramenée aux proportions d’une province gérée par une démocratie sénile qui ne sait plus défendre ses idéaux » et « une telle langue et un tel pays n’auront plus rien de commun avec la francité créatrice, passionnée, généreuse qui s’ouvrait sur l’univers, l’englobait par sa pensée e le transformait » (*ibidem* : 55). Même si la liberté de l’expression, « cette furie intellectuelle française [...] a cédé la place aux prudentes approches de déminage » (*ibidem* : 56), Makine croit en la résurgence de la ‘francité créatrice, passionnée, généreuse’ en se demandant : « Et si on pouvait se relever et parler à voix haute ? » (*idem*).

Dans un chapitre à part, Makine fait des réflexions sur ‘la déformation fin de siècle’ qui consiste dans la présence du double langage, le décalage entre le discours officiel et le commentaire ; l’interprétation bifurquante des événements, ‘tantôt vers le bienpensant, tantôt vers la pensée insoumise’ ; des sujets polémiques évoqués par allusion et par ellipse qui ressemblaient à un champ de mines infini (la collaboration, la décolonisation, l’immigration, l’islamisme, l’antisémitisme, l’homosexualité, le ‘communautarisme’). En même temps, Makine évoque « la France de demain : multiraciale, multiculturelle, métissée, solidaire, tolérante, veillant sur les droits de l’homme et ceux des minorités » (*ibidem* : 63-64)⁵ et une chose qu’il entrevoit qui va lui manquer dans cette France de demain : « la parole libre, contradictoire, passionnée » (*ibidem* : 65). La conclusion de Makine vise le futur : « il ne peut y avoir qu’une seule communauté en France : la communauté nationale. Celle qui nous unit tous, sans distinction d’origine et de race » (88).

⁵ « Je pourrais répéter le bon mot de Trotski, oui, « la botte souveraine de la réalité » qui se met aujourd’hui à marteler ses vérités. Des dizaines d’années de mensonges sur la France, paradis multiculturel, multiracial, multiconfessionnel, multi quoi encore ? multi tout [...] Les Français qui découvrent (il était temps !) que toute une part de la population dite française les hait et les appelle « fromage » ! [...] On les hait parce qu’on les sent affaiblis, incertains de leur identité, enclins à la perpétuelle autoflagellation. On hait leur république et on siffle son hymne national. On rejette la laïcité que les Français ont conquise dans d’âpres luttes. On se moque d’eux car n’est-ce pas comique d’accueillir dans sa patrie, nourrir, loger, soigner ceux qui vous haïssent et vous méprisent ? [...] La France est haïe car les Français l’ont laissée se vider de sa substance, se transformer en un simple territoire de peuplement, en un petit bout d’Eurasie mondialisée » (Makine, 2006 : 83-85).

L'éloge de ce pays mythique est lié à l'extraordinaire ouverture que le pays a démontré pour les artistes de toutes parts⁶ et « la géographie de ses influences —de la gracieuse Saint-Pétersbourg à la nonchalante Louisiane en passant par l'endurant Québec— bien tracée » (Makine, 2006 : 33).

« L'inévitable syndrome qui frappe tout étranger épris de la France : pays rêvé, pays présent. Ne vaudrait-il pas mieux fermer les yeux sur l'envahissante laideur d'aujourd'hui ? » (*ibidem* : 23).

Le pays rêvé vient pour Makine de ses riches lectures françaises : « cette France lointaine et mystérieuse que je rêvais, enfant, en déchiffrant les pages odorantes des vieux volumes » (*ibidem* : 18). Makine provient de la filiation des Russes qui, comme la Grande Catherine, se revendiquaient sympathisants des idées des encyclopédistes : 'Voltaire m'a mise au monde'. On sait que la France est le pays où les philosophes ont adapté leurs discours et en ont fait un genre littéraire qui a été repris en modèle : « Pour ma part, avoue Makine, je dois à la séance de trémousoir ma première prise de conscience de l'infinie complexité qu'on pouvait découvrir dans l'univers français » (*ibidem* : 21). Toujours dans cette tradition de descendance russe, Andreï Makine évoque la figure du tsar russe Pierre le Grand qui sonda personnellement « le mystère français » : « Il venait d'examiner des châteaux, des chantiers, des machines, des institutions, en somme, la grande machinerie *France* dont il se montrait curieux et souvent admiratif » (*ibidem* : 24). Devant le tombeau de Richelieu, Pierre déclama cette parole mémorable : « Grand homme, je t'aurais donné la moitié de mon empire, pour apprendre de toi à gouverner l'autre ! » (*ibidem* : 25). Makine fait le commentaire que « notre perception d'un pays est tissée de telles mises en scènes » (*idem*)⁷.

« L'érudition de ces 'voltairiens' était redoutable, mais elle me renseignait si peu sur le mystère qui m'intriguait du temps de ma jeunesse. En quoi cette pensée subtile, nerveuse, omnivore, tantôt tout en fanfreluches galantes exprimait-elle ce fameux esprit français ? » se demande Makine (23). Comme chez ses prédécesseurs, la confrontation « de l'esprit français avec la jeune civilisation russe avide de se voir reflétée dans ce regard européen. La francité devint, pour les Russes, ce miroir intellectuel, cette altérité de jugement dont toute nation a besoin pour s'affirmer » (*ibidem* : 25).

⁶ « La France, mère des arts, pépinière des maîtres à penser qui ont essaimé dans le monde entier, terre d'élection pour les poètes et les peintres, pays du Tendre pour toute expression raffinée des passions ». (Makine, 2006 : 33). « À cette vénération que lui manifestaient les esprits éclairés répondait le refrain plus populaire sur 'deux patries, mon pays et Paris' » (*Ibidem* : 32).

⁷ « Leur contenu est souvent peu fiable mais leur forme exprime l'essence «surnaturelle» d'un peuple mieux que ne feraient mille traités scientifiques ». (Makine, 2006 : 25).

Partant de l'adresse de Tolstoï au jeune Gorki : 'Lisez les Français !', Makine retrouve des ingrédients de l'esprit national dans les opinions critiques des écrivains russes sur les auteurs français (*ibidem* : 30-32) : chez Tolstoï ou Fonvazine, chez Dostoïvski qui parle de la médiocrité de 'petit Français' ou chez Tchekhov qui invente cette caractéristique étonnante de 'francoforme'. Makine conclut à ce chapitre que pour les romanciers russes « l'esprit français était condensé non pas dans les paillettes 'francoformes' de la mode et des simagrées mondaines mais dans les sommets intellectuels de la civilisation française » (*ibidem* : 32).

Ainsi, partant de l'histoire et du quotidien servant de matière pour les mythes et les légendes, Andreï Makine apporte sa contribution à la réhabilitation de la mythosphère identitaire française : « Et pourtant 'la France éternelle' n'est pas une hyperbole nationaliste. Ce sentiment de pérennité se perçoit dans les échos qui, durant notre existence fugace, relie notre présent au passé lointain d'un pays, de cette France dont nous sondons alors, avec émotion, l'histoire et la densité humaine » (91). Cet hommage sincère à la patrie adoptive conclut d'une manière expressive sur sa profonde croyance à la vitalité de la France et en son avenir.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALBOUY, Pierre. (1976) *Mythographies*. Paris, José Corti.,
- BARTHES, Roland. (1957) *Mythologies*. Paris, Seuil.
- BENJAMIN, Walter. (1989) *Paris, capitale du XIXe siècle*, Paris, Les Éditions du Cerf.
- BLAGA, Lucian. (1969). *Despre mituri*. In *Trilogia culturii - Geneza metaforei Ji sensul culturii*. BucureJti : Editura pentru literatură universală, pp. 290-308.
- BOIA, Lucian. (2000) *Pentru o istorie a imaginarului*. BucureJti, Humanitas.
- DUBOIS, Claude-Gilbert. (1998) *Les modes de classification des mythes* In *Introduction aux méthodologies de l'Imaginaire*. Paris, Ellipse.
- DURAND, Gilber (1998) *Figuri mitice Ji chipuri ale operei. De la mitocritică la mitanaliză*. BucureJti, Nemira, 1998.
- ELIADE, Mircea. (1991) *Eseuri. Mitul eternei reînțoarceri. Mituri, vise Ji mistere*, BucureJti, Editura Jtiintifică.
- HUET-BRICHARD, Marie-Catherine. (2001) *Littérature et mythe*, Paris, Hachette.
- MAKINE, Andreï. (2006) *Cette France qu'on oublie d'aimer*, Paris, Flammarion.
- PESSIN, Alain. (1992) *Le mythe du peuple et la société française du XIXe siècle*, Paris, PUF.
- SCHNEIDERMAN, Daniel. (1995) *Nos mythologies*, Paris, Plon.
- TROUSSON, Raymond. (1965) *Les études de thèmes. Essai de méthodologie*, Paris.
- VERNANT, Jean-Pierre. (1974) *Mythe et société en Grèce*, Paris, La Découverte.

